

Sur le mur... : propos de Lavaux et d'ailleurs...

Autor(en): **Mat.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **83 (1956)**

Heft 1

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-230089>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

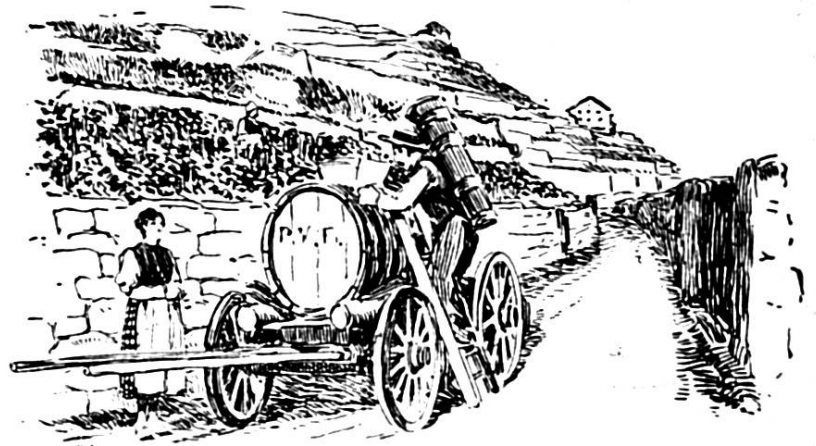
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Sur le mur...



Propos de Lavaux et d'ailleurs...

Le bateau de 10 heures vient de virer dans le golfe...

— Quel drôle de temps, ne trouves-tu pas, Jules ?

— Tu peux le dire, mon vieux Paul ! Du capricieux au tout fin. Un jour, on rôtit ; un autre, on gèle ! Une fois, c'est le calme plat. Peu après, un coup de joran ou de vaudaire vous secoue comme des pruniers. Il semble que le beau va durer et pour changer, le lendemain, la pluie ! L'année a mal commencé et quand ça débute mal, tout va de travers jusqu'au bout.

— Ces orages qui vous tiennent toujours sur le qui-vive ! Tu vois ça, une carre de grêle, maintenant !

— Oui, ce serait bien un peu vite pour vendanger. Surtout que certains parchets n'ont pas grand-chose !

— Ne nous plaignons pas, nos parents ont connu des périodes plus difficiles.

Je me souviens d'une certaine année, il y a plus de quarante ans de cela. La vigne avait été gelée au 100 %. Au moment des vendanges, pas besoin de seilles. On grapillait dans son tablier, une grappe par-ci, une grappe par-là. Ça donnait dans les cinquante litres au fossorier, au maximum. Et il fallait vivre. « Des années de vingt-quatre mois », comme disait mon père.

L'argent de la récolte n'avait pas suffi à payer le boulanger, car à cette époque, on achetait le pain au carnet et à l'année. On réglait la note après les vendanges. Il a bien fallu tirer le diable par la queue pour s'en sortir.

— Et, dans ce temps-là, nos pères n'étaient pas motorisés, ni mécanisés. Ils suaient le long des chemins en pente en traînant leur charrette ou en transportant à dos d'homme le matériel pour sulfater. (On sulfatait moins, c'est vrai !)

— Le passé est derrière, il faut aller de l'avant, marcher avec le progrès !

— Le progrès ? La mécanique ? Tout ça vous use les nerfs, vous casse la tête et vous abrège l'existence.

» Tiens, l'autre jour, c'était pendant la quinzaine du silence. Tout près de la maison, on rélargit la route. Bruits de bétonneuse et de marteaux pneumatiques. Faut-y pas qu'à la gare, à vingt mètres de mon jardin, il y ait eu la bourreuse de traverses en plein travail. Si tu n'as jamais entendu cette machine, je te la recommande. Excédé par le bruit, je file à la vigne. J'y étais depuis cinq minutes quand, non loin de moi, se déchaîne un bruit de la métzance. C'était une de ces nouvelles boilles à sulfater, de ces atomiseurs qu'on leur dit. Mets-en deux ou trois

dans un parchet, tu ne t'entends plus. Elles font autant de détertin qu'une escadrille de vampires en rase-mottes. Et le soir, pour couronner le tout, des tonnerres à n'en plus finir... »

— Pour le bruit, je suis d'accord avec toi. Quant aux mottes, il faut que j'aïlle retrouver celles de ma vigne. Avec toute cette humidité, l'herbe a poussé magnifiquement.

— Tu as raison. Dans quelques jours les chardons seront aussi hauts que les échalias. Je préfère les voir sur un billet de banque... Salut !

* * *

Les effeuilleuses sont venues. Elles sont reparties, munies d'un bon petit pécule. C'était le moment d'attacher, car la bise, par instants, folle et furieuse, jetait les « bois » à terre. Il n'en reste pas trop sur les ceps dans certaines vignes. « Avec tout ce qui tombe, on ferait une belle pressée aux vendanges, disait une vigneronne... »

Les journaux parlent souvent de l'autostrade Genève-Lausanne. Dernièrement, ils parlaient d'une route du vin qui, d'une de ces villes à l'autre, relierait les grands villages vigneron de La Côte. Lavaux pourrait aussi en avoir une, partant de Lutry, passant par Aran, Grandvaux, retrouvant à

Riex la route de la Corniche, Epesses, le Dézaley, de Chexbres, allant sur Chardonne et retombant sur Vevey. Naturellement, il faudrait sérier les efforts et ne pas vouloir tout faire d'une fois, car le voyage serait un peu laborieux et indigeste...

* * *

On retrouve aussi, dans les journaux, l'éternelle querelle des « rouges » et des « blancs ». Et quand nos vigneron auront remplacé les cépages blancs par des rouges, qui nous dit que le goût des consommateurs sera le même ? L'homme est si changeant ! Peut-être, alors, importera-t-on des vins blancs étrangers ? Le problème est très complexe. Nous y pensions l'autre jour en traversant de bout en bout les beaux vignobles de La Côte aux noms connus, Luins, Vinzel, Mont-sur-Rolle, Féchy (il faudrait tous les citer) en admirant ces étendues de vignes où les effeuilleuses attachaient les derniers ceps, nous nous disions qu'on ne changera pas tout cela aussi facilement qu'un quelconque possesseur de jardin remplace un carreau de laitues de Morges par des salades du Cazard, ou une planche de pois sucrés par des pois mange-tout. Et nous ne verrions pas bien les Vaudois... se mettre au rouge ! *Mat.*

Souvenez-vous que nos

AGENCES DE VOYAGES

patentées par le Conseil fédéral

LAUSANNE 16 Pl. St-François (SBS) 22 81 45

VEVEY 18 Rue du Simplon 5 50 44

sont toujours à votre disposition
pour vous renseigner et faciliter
vos déplacements et vacances.

Importante organisation
de voyages
individuels et collectifs

LAVANCHY & C^{IE} S.A.